

Au Cottage Orné...

Une exposition de Florent Dubois, Eva Galtier et Bénédicte Thoraval

L'économie du cottage à l'heure d'internet,
par Jocelyn Moisson

« Ici les mots ne changent pas de forme mais de sens... de fonction... Vous voyez ils n'ont plus de sens à eux, ils renvoient à d'autres mots qu'on ne connaît pas, qu'on n'a jamais lus ni entendus. » Marguerite Duras (*La pluie d'été*)

Le 2 mars 1969, poursuivant son travail d'exploration de la marge par la perturbation d'un langage donné, Michel Journiac effectuait chez Daniel Templon sa grande lessive de l'art et des concepts établis, qui, selon les mots du critique François Pluchart, devait « remettre en question les idées, les techniques et les mots ». Durant quatre jours, Michel Journiac s'attachera à répondre à quatre grands principes qu'il énoncera comme « le mode d'emploi » de l'action à suivre : « 1. Séparer en deux tas bien distincts les oeuvres à traiter : d'une part le linge inutilisable (romanesque, esthétique, pictural, épique, narratif, picassisme, expressionnisme, cinétisme, etc.) qu'on mettra à la poubelle en vue de sa destruction = récupération en un nouveau matériau de synthèse, et, de l'autre, le linge apte à faire encore un bon usage (dadaïsme, suprématisme, immatériel, poétique, fonctionnel, etc.) qu'on mettra pièce par pièce dans une machine. 2. Introduire une ou plusieurs doses de détergent en fonction de l'ancienneté des taches et de la vulgarisation de l'idée. 3. Régler le programme de lavage selon les instructions du constructeur, mais, en général, réduire le temps de lavage en fonction de la force originelle de l'idée. 4. Sécher soigneusement afin d'éliminer tout romantisme qui pourrait laisser croire à une possible utilisation du passé pour établir le présent. » En « lessivant » l'Histoire, Michel Journiac devait tout à la fois tenter de conclure la grande histoire des ruptures, tout en définissant ce qui représenterait le « goût » de la seconde moitié du vingtième siècle.

À partir de cette attitude de rejet, où se sont notamment en-

tassées les notions de romanesque, d'esthétique et de pictural, Au Cottage Orné... - entité regroupant les artistes Florent Dubois, Eva Galtier et Bénédicte Thoraval -, en fait la matière première de son langage plastique. Explorant tour à tour les disciplines que représentent le dessin, la peinture, la sérigraphie ou la céramique, l'exposition présentée du

particulièrement significatif de cette croisade menée contre les médiums relevant plus particulièrement des arts décoratifs. Pour Florent Dubois, le récent regain d'intérêt autour de cette pratique s'explique en partie par l'unité de temps et de lieu avec lesquelles nous partageons désormais l'information : « (au sujet de la céramique) Il faut se concentrer

céramique. Les nouveaux amateurs sont connectés, ils s'échangent des recettes d'émaux, des techniques et se cotisent pour fabriquer des fours extérieurs collectifs. »¹ Si l'outil internet permet de se faire le relais de médiums un temps rejetés par l'enseignement en École d'art, il permet également un regard sur des productions extérieures à la tradition occidentale de l'Histoire de l'art et à son enseignement.

Laissant apparaître à la fois des emprunts aux arts décoratifs et à la littérature jeunesse (de l'encyclopédie générale aux illustrations de Marcel Marlier ; des *Sylvanian Families* au manga), Au Cottage Orné..., qui est né à la fin des années quatre-vingt, est tout autant « bébé zappeur »² qu'enfant de la politique de décentralisation et de développement de l'art dans les régions. Car si le manga se forme à partir de la marge, suivant l'exemple de l'art contemporain (selon des liens qui demanderaient à eux seuls d'être étudiés), il reçoit « dans une société qui voit reculer les frontières de ce qui est considéré comme supportable »³, les mêmes incompréhensions que celles retenues pour l'art contemporain. Bien que la politique promue par le parti socialiste durant ses deux mandats consécutifs (1981 - 1988 ; 1988 - 1995) tende à favoriser une certaine ouverture - notamment en encourageant à la fois le développement des centres d'art et la création des différents Frac -, elle incarne encore, à la différence de la droite libérale, l'idée d'une certaine production à la française. Pour le manga, si les adaptations et traductions en langue japonaise d'oeuvres littéraires ou



Florent Dubois, *Whooooops !*, 2016, huile et crayon sur papier, 48 x 38 cm

2 au 23 septembre 2018 à Chantier Public (Poitiers), superpose tout autant les pratiques que les références boudées par cette fin de siècle; l'exemple de la céramique étant plus

sur le long terme et sur tout un tas d'étapes, ce qui entre en conflit avec notre époque basée sur Instagram, Pinterest et les réseaux sociaux. Mais en même temps, ces outils servent la



Vue d'installation, *Au Cottage Orné...*, Chantier Public (Poitiers) © Chantier Public

empruntées à l'Histoire de France sont nombreuses - on pense notamment à *La Rose de Versailles*⁴ (adaptation romanesque et romantique de la Révolution Française et plus particulièrement de l'intimité de Marie-Antoinette) comme l'un des rares exemples à avoir échappé à la censure du service public au milieu des années 80 -, les traductions d'œuvres japonaises et plus majoritairement orientales, sont encore peu considérées et rarement étudiées. Même si l'immédiateté que représente l'outil internet permet de rendre accessible et perceptible le travail des différentes coordonnées géographiques et politiques, la question de la langue (qui reste étroitement liée à celle tout aussi suggestive de la traduction), doit encore à travers cette ouverture fantasmée sur la globalisation, être interrogée. En créant une circulation

généralisant une vision périphérique de nos sociétés, internet (à l'instar des encyclopédies, qui visaient déjà à traduire une vision universelle des connaissances) permet tout autant de rendre accessible une production élargie aux cinq continents, que des récits parallèles à l'Histoire de l'art occidentale.

Par son immédiateté, internet incarne un système analogue à celui du cottage, à l'image du Hameau de la Reine (1781) situé dans les jardins du château de Versailles où : «L'architecte avait tout posé à même le sol. Sans fondation. Les « maisonnettes » reposaient donc sur un ancien marécage qui n'avait jamais été correctement asséché. Résultat : 90% d'humidité dans chaque pièce! Les murs suintent. Les meubles moisissent. Les tapisseries s'effi-

lochent. À l'époque, la reine et ses amis s'en moquaient. Conçu pour les plaisirs du jour, surtout pas pour durer. »⁵ Dans ce cottage où Marie Antoinette placera les plus belles vaches suisses sans volonté de rendement, elle définira également à partir des différents champs qu'elle recouvre, la pertinence esthétique de la culture de l'immédiateté : figurative, discursive et symbolique. C'est aussi ce que Jane Austen traduira dans *Northanger Abbey* (1817) - parodie de roman gothique -, où son héroïne Catherine Morland, ne cessera de voir dans une abbaye, ses portes dérobées, ses secrets et ses fantômes à partir d'un procédé narratif propre au roman gothique : le récit dans le



Eva Galtier, *Violet*, 2016, acrylique sur nappe tendu, 48 cm x 60 cm

En créant une œuvre immédiate, inauthentique, surchargée et dialoguant avec plusieurs matières et différentes fonctions (quitte à tutoyer le mauvais goût et la médiocrité), Marie Antoinette comme les héroïnes de roman gothique, traduiront ce que nous définissons de façon contemporaine comme la culture du kitch. Si le Kitch se traduit d'abord par son caractère d'immédiateté, c'est parce qu'il « fonctionne comme une aseptisation de la vie sociale. La surcharge signifiante doit réaliser l'arbre aux souhaits : un univers qui n'est plus l'envers du nôtre, car il n'a pas d'envers. Un univers où l'impolitique même perd tout sens, si on entend par là l'au-delà de la politique et des rapports de pouvoir à l'intérieur même de la politique et

des rapports de pouvoir.»⁶ C'est plus particulièrement significatif pour ces trois artistes soumis aux mêmes enseignements, aux mêmes politiques et aux mêmes programmes télévisés ; comme avec Eva pour qui les éléments de décoration intérieure et domestique font partie prenante de l'exposition, Bénédicte avec qui l'ornement s'autonomise, et Florent pour qui le kitch correspond davantage à un idéal dépolitisé, vécu comme un plaisir régressif. Interrogeant l'Histoire, ses archétypes, ses traditions et ses hiérarchies à l'intérieur d'un dialogue égalitaire entre ses références, ses pratiques et les différents champs qu'elles recouvrent, l'exposition - en traversant les contradictions liées à la culture de l'immédiateté - agit doublement pour sa qualité de document humain que pour sa valeur politique ; dessinant les contours d'une œuvre plurielle, avec pour figure centrale une véritable chimère de camaraderie.

1 - Jill Gasparina, « La céramique, un art qui repart au feu », Publié samedi 28 juillet 2018 à 16:11, modifié samedi 28 juillet 2018 à 16:11, [En ligne], <https://www.letemps.ch/culture/ce-ramique-un-art-repart-feu> (consulté le 02 novembre 2018)

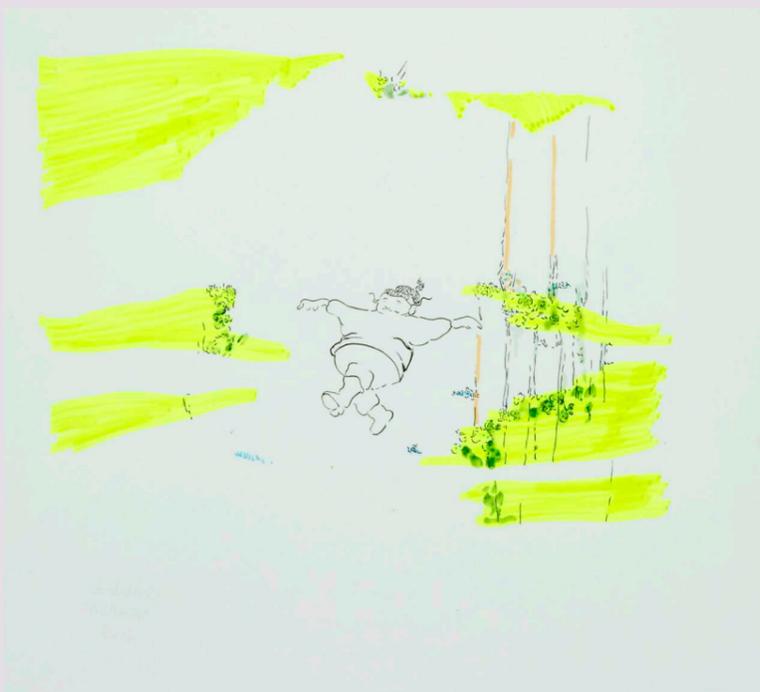
2 - En 1989 Ségolène Royal publiait « Le rasle-bol des bébés zappeur », un ouvrage qui s'attaquait tout autant à la culture japonaise (en particulier à l'animation) qu'à la droite libérale, incarnée alors par le groupe privé TF1

3 - Le 5 décembre 1988, Ségolène Royal, députée PS des Deux-Sèvres, est interviewé par William Leymergie sur le plateau d'Antenne 2, elle prépare alors un amendement pour la protection des enfants concernant la violence dans les programmes télévisés

4 - Lady Oscar ou la rose de Versailles, diffusé à partir du 8 septembre 1986 sur Antenne 2 dans l'émission Récéré A2, rediffusée en 1989 toujours sur Antenne 2, puis en 1998 sur France 3 dans l'émission Les Minikeums, sur France 5 dans l'émission Midi les Zouzous en 2004, et enfin en 2005 et en 2011 sur Mangas. Au Québec, elle a été diffusée à partir du 13 décembre 1986 sur TVJQ puis rediffusée de 1989 à 1991 sur Canal Famille

5 - Jérémie Benoît, « Le Hameau de Sa Majesté », n°3600, du 10 au 16 mai 2018, Paris Match, p. 90 -95

6 - Jean Robelin, « Le kitsch ou l'authenticité de l'inauthentique », Noesis [En ligne], 22-23 | 2014, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 22 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/noesis/1902>



Bénédicte Thoraval, *Let's go!*, 2015, stylo encre, feutre et aquarelle sur papier, 21 x 19,2 cm